

Écoles internationales: une certai

En quoi ces établissements, où l'écologie est élevé, se distinguent-ils des autres écoles privées? Et qu'apportent-ils à notre pays? Enquête.

Des écoles privées, petites et moyennes, en Suisse, il en existe des centaines qui, toutes, rivalisent d'imagination pour offrir, qui la meilleure pédagogie, qui l'environnement le plus sûr, qui la réponse la plus adéquate à des particularités physiques ou psychiques de leurs étudiants.

On estime généralement le prix de leur écolage aux alentours de 1000 à 1500 francs par mois. Ces écoles représentent un véritable espace de respiration pour certains enfants (et leurs parents) en leur offrant un enseignement personnalisé. Elles s'adressent majoritairement à des élèves locaux, même si elles accueillent aussi quelques étrangers établis en Suisse.

Gravitant dans d'autres sphères, seize écoles, réunies sous le label Swiss Learning, se distinguent par le montant de l'écologie, qui atteint pas moins de 120'000 francs par an pour certaines. Mais aussi par leur clientèle, majoritairement étrangère et logée en internat.

Prestige et internationalisme

En Suisse romande, en font partie, notamment, le Collège du Léman-École internationale de Versoix (un des seuls à Genève à proposer un internat), l'Institut Le Rosey (décrit comme «l'institut suisse de légende», un des plus chers du pays), le Régent à Crans-Montana (le plus récent d'entre eux), le Collège Alpin Beau

Soleil à Villars-sur-Ollon, Brillantmont International School à Lausanne, Leysin American School et le Collège Champittet à Pully et Nyon. Ces noms fleurent bon l'excellence, le prestige et une forme d'internationalisme capable d'attirer les plus grandes fortunes du monde.

Mais pourquoi donc les puissants de ce monde, chefs d'entreprise, diplomates, têtes couronnées et stars mettent-ils leurs enfants, dès leur plus jeune âge parfois, en internat dans ces écoles? Qu'ont-elles de différent et de plus à leur offrir que, par exemple, des écoles anglaises, de renom elles aussi, comme le collège pour garçons Eton, pour ne citer que celui-là?

Culture de la discrétion

Interrogé, l'Institut Le Rosey explique, par la voix de son directeur de communication, Felipe Laurent, que, traditionnellement, «on préfère garder une certaine distance avec le public en n'acceptant que très peu de paraître dans la presse, et cela pour respecter la vie privée des élèves». Avant de s'excuser de n'avoir pas de temps à consacrer à nos questions «en raison d'un agenda chargé en cette fin de trimestre».

Du côté du Collège Alpin Beau Soleil, on considère que Swiss Learning serait plus à même d'y répondre et on nous renvoie vers le directeur général de l'institution, Christophe Xavier Clivaz. Dont acte.

Bouillon de cultures

«Le multiculturalisme est la force des écoles que nous représentons, explique Christophe Xavier Clivaz. Celles-ci comptent plus de 10 à 15% de nationalités différentes. En Angleterre, par exemple, seuls 0 à parfois 30% des élèves proviennent de trois ou quatre pays, alors qu'en Suisse, nos écoles accueillent des nationalités du monde entier. Contrairement aux pays anglo-saxons, où l'élève doit se fondre dans la culture du pays hôte, ici, on ne cherche pas en faire des petits Suisses. Chacun garde ses spécificités et sa culture. Ils viennent apprendre comment vivre avec les autres et acquièrent en même temps ces fameuses compétences indispensables aujourd'hui de savoir-vivre ensemble que sont les *softskills*.»

Dans les écoles internationales en Suisse, les parents d'élèves, souvent des chefs d'entreprise, diplomates, têtes couronnées ou stars, cherchent pour leurs enfants un environnement agréable et sûr, notamment. COLLÈGE CHAMPITTET



Mêmes propos du côté du Collège du Léman (CDL) ou de Champittet, qui voient dans cette spécificité helvétique du bouillon de cultures la force de leurs écoles.

«Sur environ 2000 élèves, nous accueillons plus de 270 internes, cela représente entre 120 et 130 nationalités qui vivent en bonne harmonie quelles que soient les différences pouvant exister entre deux pays», se réjouit Emmanuel Coigny, membre de la direction générale du Collège du Léman (CDL), executive principal et proviseur, qui est également président du Groupement des écoles suisses qui préparent au bac français (GESBF). «Le multiculturalisme est ancré dans notre ADN. C'est une force de ces écoles où l'on y ap-



Christophe Xavier Clivaz
Directeur général de l'association Swiss Learning



Emmanuel Coigny
Membre de la direction du Collège du Léman



Philippe de Korodi
Directeur du Collège Champittet